

7^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM - 01.09.2014

L'Évangile nous donne d'autres exemples, outre la Samaritaine, de gens qui se cachent. Pensons au jeune homme riche, dont Jésus désirait le cœur, caché derrière l'attachement à ses richesses (cf. Mc 10,17-27). La rencontre avec le jeune homme a été commentée à l'infini. Je me limite à quelques commentaires qui peuvent nous faire méditer dans la ligne que nous suivons.

La première chose est le verbe que Marc utilise pour décrire la réaction immédiate du riche à l'appel de Jésus à tout quitter pour être avec Lui. C'est le verbe: *stygnazō*, s'attrister, s'assombrir, s'obscurcir. Marc dit: "Mais à ces mots, son visage s'assombrit et il s'éloigna tout triste" (Mc 10,22). C'est exactement retourner se cacher dans la grotte, dans la fente du rocher, dans la falaise, se déroband à la lumière du regard et de l'amour du Christ. Et les paroles qui suivent, "il avait en effet beaucoup de possessions", ce qui explique sa réaction, sont ici comme la description de la barrière opaque, du mur derrière lequel le jeune homme va se cacher de la lumière. Ce qui nous empêche de suivre le Christ est le fait de nous cacher de Lui dans la nuit, dans l'obscurité. Préférer l'obscurité à la rencontre, à la réponse à son regard, à son visage.

La deuxième chose que je voudrais faire remarquer est la façon dont Marc décrit le regard de Jésus après le départ du jeune homme riche. Tout d'abord, Il regarde autour de lui: «Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples: "Comme il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!"» (Mc 10,23).

C'est comme si, après le départ de l'ami et disciple manqué, Jésus se remettait tout de suite à chercher, à désirer le visage et la voix de la colombe cachée. Il regarde autour de Lui, comme perdu. Un instant, Il avait pu espérer et croire que sa colombe était enfin sortie pour lui montrer sans crainte, avec confiance, son visage, Lui faire entendre sa voix. Mais à peine s'est-Il approché d'un peu plus près et l'a-t-Il regardée avec plus d'intensité et de désir, la colombe s'est enfuie dans la fente obscure du rocher, encore plus cachée et inaccessible qu'avant. Quelle douleur! Quelle tristesse! Perdre une amitié avant même qu'elle ait pu s'épanouir. Jésus l'avait déjà désirée et accordée pour toujours, et l'autre est parti, s'est dissimulé et dérobé à elle, peut-être pour toujours.

Mais Jésus ne baisse pas les yeux pour s'apitoyer sur lui-même, pleurer sur sa déception et sa solitude. Il recommence et continue aussitôt à chercher le visage et la voix de la colombe, autour de Lui, partout.

"Comme il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!". Qu'est-ce donc que le Royaume de Dieu, sinon la relation avec le Christ, la réponse du regard de l'homme au regard amoureux de Dieu? Mais comme il est difficile à l'homme de sortir de certaines cachettes, ne pas se cacher derrière certains murs opaques de possession repliée sur nous-mêmes! Les disciples alors se disent entre eux: "Et qui peut être sauvé?" (Mc 10,26).

Et ici, Jésus a comme un sursaut, non seulement dans le cœur ou les paroles, mais dans le regard. Ses yeux qui pour un instant avaient erré, peut-être obscurcis par les larmes, qui sait, ont un sursaut d'attention, se concentrent. Le regard vague et perdu se remet à fixer ses disciples en face : «Mais Jésus, les regardant en face, dit : "Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu! Car tout est possible à Dieu".» (Mc 10,27)

Ce sursaut du regard, c'est comme s'il coïncidait dans son cœur avec une reprise de confiance et d'assurance en l'œuvre du Père. Au Père, tout est possible, même de permettre au Fils de retrouver au plus profond de chaque fente de rocher le visage obscurci et caché de l'homme, et le face à face avec lui. Le désir sponsal et passionné du Christ envers l'âme se convertit immédiatement en consentement à la Passion et à la Mort. En effet, c'est aussitôt après la rencontre manquée avec le jeune homme riche que Jésus se met à marcher rapidement vers Jérusalem et à annoncer la Passion, remplissant les disciples d'angoisse (cf. Mc 10,32-34).

Jésus sait que l'ami qui s'est dérobé à son amour, le jeune homme riche, il devra dans un certain sens aller le chercher au shéol, jusque dans la plus retirée des cachettes d'Adam, au-delà de la mort, au-delà du péché.

J'ai toujours pensé, et probablement beaucoup d'autres avant et mieux que moi, que le jeune homme riche était l'évangéliste Marc lui-même, parce que c'est le seul évangéliste qui parle du regard d'amour du Christ, ce regard que seul le jeune homme riche a pu voir. Marc, le même garçon qui, de riche qu'il était, se fera dépouiller du dernier drap qu'il avait sur lui et qui, s'il fuira encore, ce sera après tous les autres (cf. Mc 14,50-52), un peu comme la dernière carmélite à monter sur l'échafaud dans les chefs d'œuvre de Gertrud von le Fort et Bernanos.

Le jeune Marc, découvert dans le jardin et qui s'enfuit nu, est peut-être là pour symboliser Adam qui désormais ne peut plus se cacher, qui sort à l'air libre, pour pouvoir enfin trouver le face à face avec le Christ pascal, vainqueur de toutes ténèbres, celles dans lesquelles l'homme a tendance à se cacher et celles qui couvrent son visage.

Je dis cela parce qu'en suivant, pour ainsi dire, les étapes du regard de Jésus dans cet épisode, c'est comme si nous devions comprendre qu'à ses disciples Jésus demande aussi une réponse, pour ainsi dire réparatrice, vicairie. Le regard et l'amour pour le jeune homme riche, resté sans réponse, se met immédiatement à chercher dans le groupe pourtant effrayé des disciples, une possibilité de se regarder face à face, parce que le Christ ne se résigne jamais à ne pas pouvoir entrer en communion avec l'homme.

Bien sûr, le regard adressé au jeune homme, et celui que Jésus attendait de lui, était unique et très personnel. La réponse que cherche Jésus chez les disciples ne peut pas s'y substituer, le remplacer, mais dans un certain sens elle pourra peut-être le contenir, l'expier, expier la fuite, la dérobade d'un visage au Visage amoureux du Seigneur.

Et qui sait si la réponse des disciples, bien que pauvre et temporaire, car bientôt ils l'abandonneront tous, n'a pas mystérieusement permis au jeune homme de revenir au dernier moment, et d'offrir à Jésus un dernier regard d'amour avant qu'il soit arrêté.

Quoiqu'il en soit, il est important que nous apprenions à nous laisser pénétrer par la passion du Christ pour toute personne, pour chaque cœur. Que nous apprenions à sentir en nous le désir passionné qu'a Jésus de s'unir à chaque cœur. C'est la seule façon dont notre vie monastique devient vraiment missionnaire, avec un souffle profond et large d'amour universel. Mais pour avoir ce sentiment envers tout le monde, nous devons commencer par répondre nous-mêmes au désir qu'a Dieu de s'unir à nous. La première "colombe cachée" que le Christ veut rencontrer, c'est nous-mêmes.